



# Histoire du cheval en Normandie

*par Bernadette LAVAL, Gr Histoire AFBCDI*

L'Histoire du cheval en Normandie commence à être repérable au moment de la Guerre de cent ans. On se souvient de la bataille d'Azincourt. .

Le cheval a longtemps été un auxiliaire de guerre et les endroits privilégiés pour la fourniture de chevaux de guerre étaient l'Orne, le Calvados, en raison de la richesse des herbages. Les herbages sont, comme autrefois, riches, particulièrement dans le marais, mais ce n'est plus l'agriculture ni les transports qui permet au cheval de prospérer en Normandie mais les courses, dont je parlerai pour finir.



# Cheval en Normandie

Les lignes de l'histoire de l'élevage depuis le Moyen âge sont tracées par des personnages célèbres.

L'organisation de l'élevage commence avec **Colbert** (1619-1683), un des principaux ministres de Louis XIV.

Colbert le premier propose à Louis XIV d'organiser et encadrer l'élevage consacré exclusivement à cette production stratégique.

Il est contrôleur général des finances lorsque, en 1665 il autorise l'achat d'étalons reproducteurs par l'Etat pour améliorer les races dites 'de pays'.

En même temps il accorde des encouragements pour créer des jumenteries.

Un autre personnage de cette époque contribue à l'installation du cheval en Normandie:

c'est le fils aîné de Louis XIV, **Louis de France, dit le Grand Dauphin,**

qui possède un **haras à Saint Sauveur le Vicomte**. Autour (à partir de 1693) se développent de nombreux élevages, et ainsi débute l'amélioration des chevaux autochtones avec les étalons du haras princier qui aboutit à la race du carrossier du Cotentin utilisé comme cheval de trait et comme carrossier jusqu'au début du XIXe siècle.

# Cheval en Normandie

Le haras ferme à la mort du prince. Pourtant pour installer le Haras Royal on commence à construire le Haras du Pin, en 1715, année de la mort de Louis XIV. Il sera fini sous la régence de Louis XV. Le style est celui de Versailles.



Il subit quelques aléas à la Révolution, mais l'Assemblée Nationale, puis Napoléon le garde comme centre de reproduction. Dans le même temps Napoléon réorganise les haras publics qui sont installés dans les structures religieuses devenues biens nationaux.

# Cheval en Normandie

Dans le même temps Napoléon réorganise les haras publics qui sont installés dans les structures religieuses devenues biens nationaux.

Un dépôt d'étalons est installé à l'abbaye du Bec Hellouin, qui dépend du Haras du Pin.

Le cloître sert de manège, le réfectoire d'écurie.

On fait même monter les chevaux au deuxième étage par le large escalier dit « des matines »





# Cheval en Normandie

Un changement majeur ans l'élevage des chevaux interviendra à la chute de l'Empire. En effet le manque de chevaux est rendu responsable de la défaite de Sedan, 1870. En 1873, député du Calvados en tête, un projet de loi patriotique voit le jour. Il rétablit un contrôle sur la production des chevaux. Les 95 étalons au Haras du Pin passent à 270. On agrandit. Parallèlement on met en place une administration supérieure des haras, avec un Directeur Inspecteur Général, six inspecteurs généraux et 22 directeurs de dépôts d'étalons. La circonscription du Haras du Pin comporte 26 stations de monte avec 83000 juments dont 49000 reproductrices. (*Le Pays d'Auge*, p.33)

Le haras de Strasbourg étant devenu allemand,  
le haras du Pin est tenu de porter le nombre d'étalons d'abord de 95 à 270.  
Avec la guerre de 1914, les haras de l'est de la France sont rapatriés vers le Pin.  
En fin d'année 1915 ce seront 510. Les chevaux hongres sont réquisitionnés pour la guerre, pas les juments.  
Les paysans trichent pour pouvoir conserver leurs juments à travailler dans les fermes.  
Dans la deuxième guerre, la réquisition touchera aussi bien les hongres que les juments.  
Et ce sera la fin de l'utilité du cheval dans la guerre.  
(en 1914-18, ce sont 1 800 000 chevaux qui ont participé à la guerre.)

# Cheval en Normandie

## Cheval et vie économique

Grâce à l'étalonnage public l'activité économique autour de la filière équine était intense à la fin du XIXème siècle et au début du XXème.

Les stations de monte étaient dans des locaux mis à disposition par les communes rurales



Le chef de station mettait les étalons à disposition des éleveurs de son secteur.

Les autorités locales, député, conseiller général, maire, garde-champêtre étaient présents.

Une importante activité économique était générée par cet étalonnage: il fallait des fournisseurs d'avoine, d'orge de foin de paille; il fallait charron, bourrelier, maréchal ferrant, vétérinaire, repreneur de fumier; des paysans louaient des boxes pour les juments en pension. Les hôtels et les restaurants étaient très fréquentés. Le chef de station venait avec sa famille en février par le train, des places étaient réservées pour ses enfants à l'école.

# Cheval en Normandie

Cette organisation d'étalonnage public disparaît pour partie en 1999  
au profit des Haras Nationaux, puis de l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation  
La disparition des étalons nationaux en 2015 enterre cette branche publique de l'économie.  
La production chevaline n'est plus stratégique ni pour la guerre, ni pour la terre, ni pour la route.  
Finies les foires, de St Floxel, St Côme du mont, La Pernelle.  
On n'a plus besoin de chevaux de luxe, de selle, d'attelage,  
de trait pour le commerce (brasserie) la poste, la troupe.



# Cheval en Normandie

## Aujourd'hui

En 2014 le secteur regroupe 2 260 entreprises et 4 110 emplois .

22 000 chevaux sont élevés dans la Manche,

dont 20 000 consacrés à la selle et à la course de loisirs.

L'élevage du cheval occupe 2 630 éleveurs,

42 hippodromes, une centaine de jockeys;

250 réunions ont lieu annuellement.

Le chiffre d'affaires de la filière est estimé à 130 millions d'euros.

La Grande Bretagne est présente sur les champs de course,

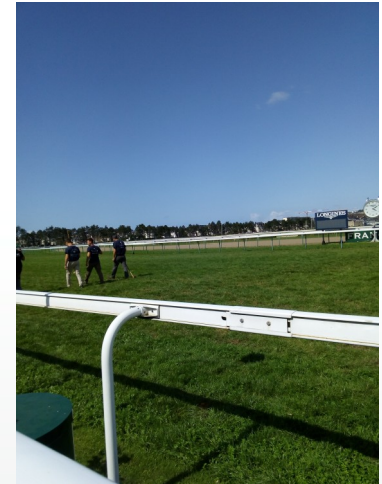
comme on peut le voir aux véhicules de transports de chevaux, à Deauville

En 2014, on dénombre 151 centres équestres dans la Manche  
regroupant 7 825 licenciés .

À la même date, on compte 34 entreprises de maréchalerie,

156 vétérinaires équins, 79 cavaliers professionnels

et 42 entreprises industrielles et de service (alimentation et équipement )





# Cheval en Normandie

## **Les courses hippiques: le public et le prestige**

Les courses se développent avec les haras. Au haras du Pin est fondée une école des haras en 1840.

Il faut dire que l'élite nationale s'intéresse au cheval en tant que manifestation de prestige.

On suit la mode anglaise. Ainsi avec la création du Jockey club en 1834 .

Au xix<sup>e</sup> siècle, le haras du Pin joue un rôle majeur dans l'élevage des chevaux en France en introduisant du pur sang anglais sur le territoire, en créant la race des trotteurs français et, plus généralement en améliorant les chevaux de course.

Le nombre de courses de trot augmente :1840, 23 courses 1850, 50 courses

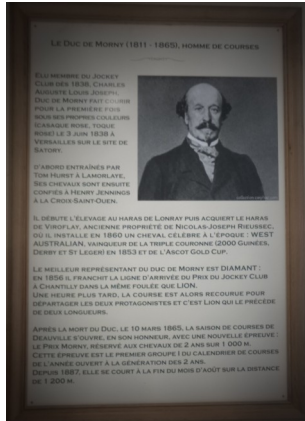
On améliore les performances des chevaux.

En 1838 la vitesse moyenne est de 4km en 8 min.

1850 au Pin, Eclipse réalise 7'27'' et en 1862 Espérance 6'51''

# Cheval en Normandie

- Autre personnalité marquante de cette histoire : Morny (1811-1865).
- Il inaugure l'hippodrome de la Touques en 1863. La mode de Deauville est lancée.
- Suivent en 1890 le pavillon des balances, et la construction en briques 1913:



# Cheval en Normandie

. Les prestigieuses ventes de yearlings commencent en 1887



Depuis ont été construits de nombreux hippodromes, par ordre chronologique:  
A Caen une 1ère course a lieu en 1837. En 1839 construction de l'hippodrome est décidée.



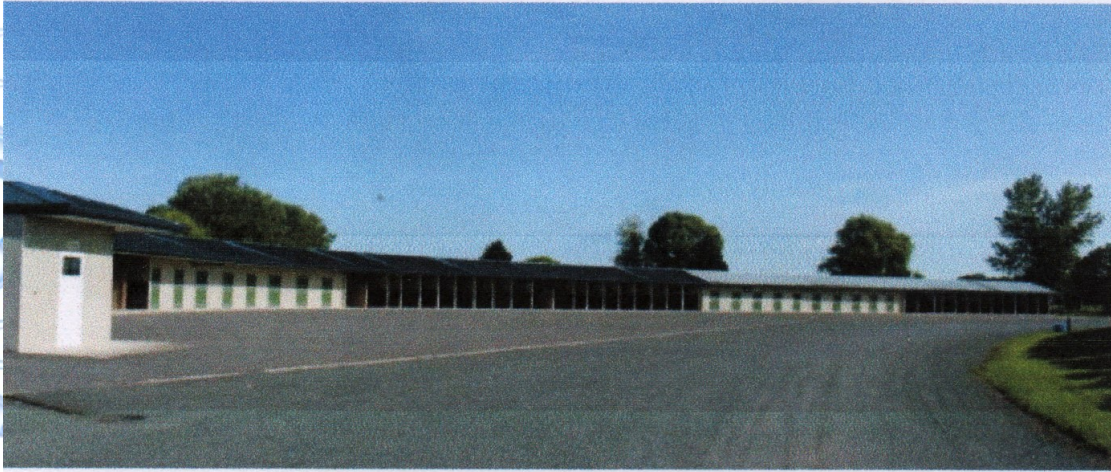
# Cheval en Normandie

En 1928 un deuxième hippodrome voit le jour à Deauville, il met à la mode l'architecture régionale, dite néo-normande. A Graignes en 1945 la 1ère course nocturne en 1960 a attiré 12000 spectateurs



# Cheval en Normandie

Récent, l'hippodrome de Pontorson -Mont St Michel aura-t-il assez de charme pour inspirer les peintres?



# Cheval en Normandie

Au Moyen âge déjà, en Normandie les maisons d'exception élevaient des chevaux notamment des chevaux de prestige: tel Robert d'Alençon au XIIIème siècle qui offre à son fils un destrier au prix de 20 livres tournois. Que représentent 20 livres tournois?

Si le salaire des ouvriers agricoles était de 0,9 sous vers 1300, il faut considérer que le prix du cheval correspondait à 2 ou 3 ans de salaire, parce que les ouvriers étaient payés au plus 200 jours par an sous l'Ancien Régime (et encore bien moins au Moyen Age)

Considérant ceci, regardons les chiffres de la valeur des chevaux au moyen âge:

- Léopold Delisle indique quelques prix de chevaux dans ses *Etudes sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen Age*, 1851, (p. 610-615) :
  - vers 1100 à Troarn, cheval à 4 livres, roncín à 2 livres, cheval à 1,4 livre ;
  - vers 1170, chevaux à 3 et 5 livres ; à St-Evroult, palefroi à 14 livres ;
  - vers 1180 à Falaise, cheval à 8 livres ; à Caen, palefroi à 14 livres ;
  - en 1184, un destrier, 7, livres ;
  - en 1190 à Falaise, cheval à 8 livres ;
  - en 1195, chevaux à 20, 25, 30, 6, 20, 6, 2,5, 30 livres (les prix élevés correspondent à de beaux chevaux pour les nobles) ;
  - en 1198, chevaux à 8,5, 32, 12, 6, 30, 20 livres (id.) ;
  - en 1200, chevaux pour le roi, 23, 26 livres ;
  - en 1203, un cheval à 2 livres ;
  - en 1210, un cheval 5 livres ;
  - en 1239, un cheval de 4 livres ;
  - en 1277, vers Rouen, un cheval à 10 livres ;

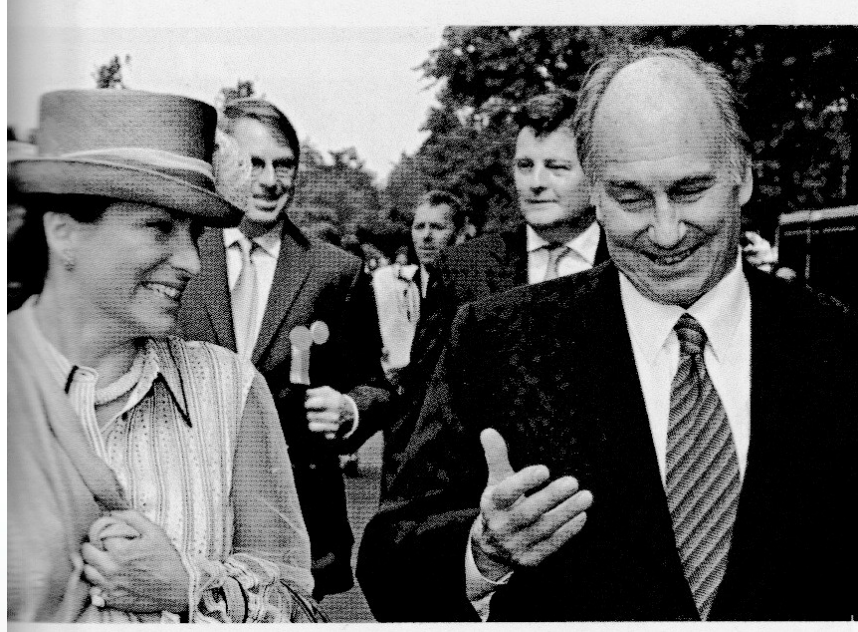
Il ne s'agissait que de chevaux de selle, de charroi ou de guerre. Les chevaux de labour étaient plus petits et beaucoup moins chers : en 1230, dans les domaines des chanoines de Rouen en Angleterre, une charrue équipée de 2 bœufs et 2 chevaux valait 1

# Cheval en Normandie

On a vu avec les figures du XVIIIème et du XIXème siècle que c'est toujours la haute société qui tient les rênes. Avec le XXème siècle l'aventure du cheval est menée par les grands patrons de l'industrie.

Par exemple Marcel Boussac (1889 1980) grand patron de l'industrie crée son écurie dans l'Orne en 1919, à Fresnay le Buffard. Il est le premier non aristocrate à présider le Jockey Club.

Ses chevaux gagnent de nombreux prix. Par suite d'un revers de fortune il vend à Karim Aga Khan, lequel allie la noblesse et la richesse, ses chevaux pour 41 millions de francs. Son héritière Zahra, mène encore la danse.



# Cheval en Normandie

Autre grande figure de l'industrie Jean Luc Lagardère 1928-2003 acquiert le haras de Pont d'Ouilly, qui avait appartenu au Duc Decazes, 222 chevaux ; Arnaud après sa mort vend le haras en 2005 que l'Aga Khan III rachète ce haras.

L'Aga Khan IV est le principal actionnaire des ventes Arqana à Deauville.

La majorité du chiffre d'affaires d'Arqana vient d'une dizaine de clients. Cette année il a atteint 43 M€.

Les principaux acheteurs ont été Godolphin, l'écurie de l'émir de Dubaï Mohammed ben Rached al-Maktoum qui a fait le déplacement à Deauville (8 chevaux pour un total de 4,9 millions d'euros), devant l'Anglaise Amanda Skiffington (6 chevaux pour 2,3 millions d'euros) et le jeune entraîneur japonais Mitsu Nakauchida, (deux chevaux pour 2,15 M€, dont un à 1,5 M€).

Côté vendeurs, le haras des Monceaux, situé dans le Calvados, reste, depuis 2012, en tête avec 29 chevaux vendus pour un total de 10,251 M€. Le haras ornais des Capucines arrive deuxième avec 27 chevaux achetés pour 4,692 M€ en tout. Le prix le plus élevé a été atteint avec une fille de l'étalon vedette Dubawi et de Prudenzia vendue 1,625 M€ à l'écurie de l'émir de Dubaï Mohammed ben Rached al-Maktoum.





# Cheval en Normandie

Dans le monde équin la finance là comme ailleurs a pris le dessus.  
Il y a loin du parieur assis dans les tribunes, qui paie 5€ l'entrée et 2€ la mise  
à l'acheteur richissime qui n'a plus rien de normand pour qui  
l'achat d'un cheval représente une façon de s'illustrer dans le monde.



## **Bibliographie**

Edmond Gast, *le cheval normand et ses origines*, 1880

Olivier Villepreux, *Sur l'herbe verte de l'hippodrome*, 2018

Le Pays d'Auge, *Revue*, mars-avril 2019

La Croix, 19/08/2019.

Wikimanche

*Études sur la condition de la classe agricole*

*et l'état de l'agriculture en Normandie au moyen-âge* / par Léopold Delisle, 1903